

CHINE • Les médias chinois se laissent corrompre

Déjà censurée par le pouvoir, la presse subit désormais les pressions des entreprises. La récente affaire du lait frelaté en est l'illustration.

A quoi servent les médias ? **Les médias sont les médecins chargés de garder la société en bonne santé.** Ils ont pour principal **devoir d'aider la société à découvrir ses problèmes et à les résoudre.** Mais, pour accomplir cette mission, il y a une condition préalable. Il faut qu'ils soient eux-mêmes alertes. Malheureusement, **l'état de santé des médias n'est pas au plus haut.**

Inutile de chercher bien loin, l'histoire de l'entreprise laitière Sanlu, qui a déjà réussi à passer entre les gouttes [de la dénonciation par la presse], est révélatrice des pathologies qui touchent les médias. En effet, Sanlu avait déjà été prise la main dans le sac [elle est la première entreprise, mais pas la seule, à avoir été mise en cause en septembre dans **l'intoxication à la mélamine** de plus de 50 000 nourrissons, dont quatre sont morts]. Il y a quatre ans, la société avait trempé dans l'affaire des **"bébés à grosse tête"** [en 2004, des dizaines de bébés nourris d'un lait frelaté avaient souffert de malnutrition, ce qui les faisait paraître avoir une grosse tête, et au **moins cinquante d'entre eux en étaient morts**].



A l'époque, la presse avait révélé les noms de 45 laits maternisés posant problème et les produits de Sanlu figuraient sur la liste. Mais il n'avait fallu que dix-sept jours à Sanlu pour retomber sur ses pattes, en **réussissant à faire retirer son nom de la liste publiée par les journaux.** Il n'est pas difficile d'imaginer ce qui s'est passé en coulisses pour en arriver là. Pour les journalistes, ce fut une **défaite décourageante.** Non seulement les médias n'ont pas pris le recul nécessaire vis-à-vis des opérations de relations publiques très discutables mises en œuvre en temps de crise, mais ils ont joué le jeu, **aidant ainsi largement Sanlu à sortir de ce mauvais pas.**

Force est de reconnaître que les consommateurs sont en position de faiblesse absolue quand il s'agit d'affronter des entreprises malhonnêtes. En l'absence d'un Etat de droit clairement défini, il n'existe pour ainsi dire aucune limitation efficace à l'action de ces entreprises, qui disposent de ce fait d'une liberté quasi absolue. Non seulement **elles peuvent falsifier la vérité comme bon leur semble,** mais elles peuvent aussi **mobiliser toutes les influences nécessaires** pour parvenir à franchir les différentes lignes de défense instaurées par la société. Et, parmi ces sources d'influence mobilisables, les **ressources médiatiques** constituent une importante armée de réserve. C'est pourquoi, à peine le scandale de la mélamine était dévoilé qu'émergeait la rumeur selon laquelle la somme colossale de **300 000 euros** avait été mise sur la table pour **limiter l'usage d'un moteur de recherche** [selon des messages placés sur des forums, le moteur le plus populaire de Chine, Baidu, aurait accepté dès le 11 août, soit un mois avant que le scandale n'éclate, de **neutraliser le terme "lait en poudre"**].

Comment Sanlu fait marcher la "sourдинe à scandales"

Si la manière employée par Sanlu il y a trois ans pour apaiser ses vassaux reste encore aujourd'hui un mystère, dans le cas présent, la rumeur a permis de faire émerger une industrie encore méconnue : **l'industrie des relations publiques en temps de crise** – une "sourдинe à scandales", pourrait-on dire –, grâce à laquelle **les choses peuvent s'arranger pour celui qui a déclenché une catastrophe, à condition qu'il soit prêt à payer.** En dépit des dénégations catégoriques des responsables du moteur de recherche en question, ce genre d'accord est **monnaie courante. C'en est même devenu un secret de Polichinelle.**

Cette industrie des relations publiques en temps de crise est un **poison pour la conscience sociale.** Elle fait des crises publiques des occasions de réussir de bonnes affaires et de réaliser des profits exorbitants sur le malheur d'autrui. Qualifier cette industrie de "dépravée" ne me paraît pas exagéré ! Le parcours suivi par Sanlu pour surmonter tous les revers met en évidence l'évolution pathologique propre aux médias. Le groupe Sanlu n'a rien d'extraordinaire. Il n'est pas doté d'une force surnaturelle. Si le système immunitaire de la société avait été capable de remplir normalement sa fonction, **cette entreprise insignifiante n'aurait jamais pu causer tant de ravages.** C'est seulement parce que les défauts de la société, et en particulier ceux des médias, ont amplifié la force de Sanlu qu'elle a pu **se comporter comme dans une zone de non-droit.**

Une société saine implique des médias en bonne santé. Mais si les médias ne sont pas des médias responsables, donnant la priorité à leurs obligations vis-à-vis de la santé et de la vie du peuple, alors l'espoir de les voir étouffer le mal dans l'œuf est aussi illusoire que de **"grimper à un arbre pour attraper du poisson"**. Il faut de toute urgence permettre aux médias de retrouver un fonctionnement normal. Ils doivent se libérer des restrictions posées par les règles tacites [**l'autocensure dans la presse chinoise est le premier auxiliaire de la censure**], oser rendre compte de tout devant la population, permettre au public de comprendre la vraie face des choses et de percevoir les menaces potentielles. Dans ce cas-là, on pourra parler de médias éclairants, de médias propres ou de médias professionnels. Grâce à eux, nous pourrions reconstruire le système immunitaire de la société. Sinon, les entreprises malhonnêtes resteront un fléau sans remède, dont nous ne parviendrons pas à nous protéger – non plus que nos enfants.